

quement : Où donc est-il le Dieu des chrétiens ? *Ubi est Deus eorum ?* (1) Qu'ils entrent dans une église où se célèbre la fête de l'Adoration ; et, à la vue d'un peuple à genoux devant la sainte Eucharistie, ils verront que, malgré leurs efforts, le Christ triomphe, le Christ règne sur les esprits et sur les cœurs, le Christ commande à ce qu'il y a de grand et de digne, à ce qu'il y a de respectable dans les populations, *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat !*

Glorification solennelle, l'Œuvre de l'Adoration, comme son nom l'indique, est encore une glorification *perpétuelle* de Jésus-Hostie. C'est comme une Fête-Dieu continuée tous les jours dans un des sanctuaires du diocèse. C'est, dit un pieux Prélat, une députation quotidienne au pied des saints autels de quelque portion de la famille diocésaine, pour rendre, au nom de tous, un éclatant hommage au Dieu de l'Eucharistie. C'est une ambassade de gloire qui se renouvelle pour se renouveler encore auprès du Roi des rois. C'est une union bénie qui, en vertu d'un pacte salutaire, nous permet d'être, par nous-mêmes ou par nos frères, continuellement à genoux aux pieds de Notre-Seigneur, pour lui dire notre amour et lui exposer nos besoins. Dieu soit loué : le soleil matériel ne se lève pas une seule fois dans l'année sur notre horizon, que Jésus, le divin Soleil de justice, ne s'élève sur le trône de l'Exposition pour nous inonder de ses lumières et nous échauffer des feux de son amour ! Dieu soit loué : à la continuelle présence de Jésus-Christ dans le Très Saint Sacrement correspond une continuelle et solennelle reconnaissance de sa divinité ! Dieu soit loué : le

(1) Ps. cxiii, 2.

monde chrétien offre aux yeux des anges une image du ciel, et, du premier au dernier jour de l'année, sans se lasser, il chante avec les esprits bienheureux les gloires du Christ-Roi !

Mais la glorification de Notre-Seigneur par l'Adoration perpétuelle revêt un troisième caractère : c'est une glorification *universelle*. On était en 1848. La société européenne ébranlée jusque dans ses derniers fondements tremblait sur ses bases. On pouvait s'attendre à un cataclysme prochain. En présence de dangers qu'aucune puissance humaine ne pouvait conjurer, un grand mouvement de foi se fit dans les âmes : on eut recours à l'Eucharistie comme à la suprême espérance. A la nouvelle que Pie IX venait d'être chassé de Rome, l'adoration solennelle du Très Saint Sacrement commença, la nuit du 6 décembre 1848, dans le sanctuaire de Notre-Dame des Victoires, à Paris. Ce fut le grain de sénevé d'où devait naître le grand arbre de l'Adoration perpétuelle, abattu par la tourmente révolutionnaire de la fin du siècle dernier. De Paris, l'Adoration se répandit en province. Aujourd'hui, presque tous nos diocèses en recueillent les fruits bénis. Que dis-je ? L'incendie d'amour a franchi nos frontières. L'Œuvre de l'Adoration existe en Belgique, en Italie, en Angleterre au milieu de l'hérésie protestante. Elle a forcé les barrières de l'Europe. Les missionnaires l'ont emportée dans les plis du drapeau catholique. Je la retrouve sous les feux de l'Afrique et dans les glaces de l'Amérique du Nord. Elle existe dans les vastes contrées situées près de la baie d'Hudson. Seulement, comme les églises y sont très rares et que les chrétiens en sont souvent très éloignés, l'Adoration ne se fait pas dans les sanctuaires comme en France. Les sauvages, au jour et à l'heure

indiqués, se tournent vers l'église la plus rapprochée ; et de loin, quelquefois à des distances de 40 à 50 lieues, ils rendent leurs hommages au Roi du ciel et de la terre ! (1) Et c'est ainsi que *le nom du Sauveur est grand parmi les nations* ! (2) C'est ainsi que du Nord au Midi, de l'Orient à l'Occident, par l'Adoration perpétuelle, Notre-Seigneur est dignement glorifié ! C'est ainsi que l'Eglise militante, par la solennité, par la perpétuité, par l'universalité de ses hommages, lutte de générosité avec l'Eglise triomphante ! Soyez béni, Seigneur Jésus, de ce que dans ce concert de louanges qui, par l'Œuvre de l'Adoration, retentit en votre honneur dans le monde entier, vous avez donné à la France la meilleure part ! Soyez béni de l'avoir faite la propagatrice zélée de cette œuvre bénie ! C'est pour nous un insigne honneur et le fondement de nos plus chères espérances. Car, dans votre miséricorde, vous avez voulu que cette œuvre fût à la fois, pour vous, une splendide glorification, et, pour nous, *la source des grâces les plus précieuses*. Et c'est de ces grâces de choix qu'il nous faut parler dans la seconde partie de ce discours.

II

Ils sont nombreux les fruits que nous retirons de l'Œuvre de l'Adoration perpétuelle. La foi réveillée ou ravivée, un lustre nouveau donné à la religion, le res-

(1) *Annales du Très Saint-Sacrement*, 11^e année, p. 212.

(2) *Mal.*, I, 11.

pect humain de plus en plus refoulé, la ferveur prenant de merveilleux accroissements dans le cœur des bons fidèles, le bénéfice des indulgences recueilli, le courroux du ciel apaisé, la miséricorde divine répandant sur la terre d'abondantes bénédictions : voilà quelques-uns des avantages que nous procure cette pieuse institution. Arrêtons notre attention sur les deux derniers, parce que, à l'heure présente, ils paraissent de la plus grande opportunité. L'Œuvre de l'Adoration arrête le bras de Dieu prêt à nous frapper ; elle ouvre pour nous le sein des miséricordes infinies. Elle apaise la justice de Dieu, parce que c'est une *toute puissante propitiation* ; elle incline sa bonté à nous combler de ses faveurs, parce que c'est une *très efficace supplication*.

Que de crimes se commettent dans le monde ! Le jour éclaire d'horribles mystères d'iniquités et la nuit en enveloppe dans ses sombres voiles de plus affreux encore. Les trois crimes qui provoquent le plus les vengeances célestes, savoir : le sensualisme, la violation du dimanche, la révolte contre Jésus-Christ, sont poussés, à notre époque, aux plus extrêmes limites. Aujourd'hui on peut dire, comme au temps du déluge, que *toute chair a corrompu sa voie* ; (1) le vice ne sait plus rougir, il s'étale avec impudence en plein jour, et reçoit publiquement de honteux applaudissements. Aujourd'hui, la France presque entière, au grand scandale des nations protestantes elle-mêmes, se met tous les huit jours en état d'insurrection contre Dieu ; le dimanche n'est plus observé, on y travaille sans scrupule ; on déserte les églises ; et, le jour sacré,

(1) *Gen.*, VI, 12.

que Dieu s'est réservé, ne se distingue guère des autres, que par des divertissements plus criminels. Aujourd'hui une conjuration immense s'est faite contre Jésus-Christ et contre son œuvre, qui est l'Église. C'est un frémissement universel des nations contre le Fils de Dieu ; c'est une clameur sans fin, une insurrection générale de toutes les forces sataniques, *insurrexerunt in me* (1). On se croirait au milieu du grand combat qui est décrit dans l'Apocalypse, *prælium magnum* (2). Organisés en sociétés ténébreuses qui enveloppent le monde entier dans leurs filets diaboliques, les ennemis du Sauveur, par tous les moyens à la fois : par la presse, par la parole, par l'histoire falsifiée, par de trompeuses apparences de science, par l'ironie, par le mensonge, par la violence, s'efforcent d'anéantir jusqu'à l'idée chrétienne. Ils voudraient complètement soustraire à l'influence de Jésus-Christ l'enfance, la jeunesse, l'âge mûr, la vieillesse. Ils font entendre plus puissamment que jamais le cri séditieux des Juifs : Débarrassez-nous de cet homme, *tolle, tolle*, nous ne voulons plus qu'il règne sur nous, *nolumus hunc regnare super nos !* (3) Non, jamais l'attaque contre le Christ n'a été aussi audacieuse, jamais aussi universelle.

Or, à cet excès de crimes, sous peine des plus durs châtiments, doit correspondre une extraordinaire réparation. Où la trouverons-nous ? Dans l'œuvre de l'Adoration perpétuelle. On pêche le jour, on pêche la nuit : et voilà que l'œuvre de l'Adoration suscite de

(1) Ps. xxvi, 12.

(2) Apoc., xvi, 14.

(3) Luc., xix, 14.

nouveaux Moïses qui se mettent entre Dieu et les coupables pour obtenir le pardon. Les crimes de Sodome vont attirer sur nos têtes les feux vengeurs : et voilà que l'œuvre de l'Adoration présente au Seigneur, bien des fois décuplé, ce nombre de dix justes qui eût suffi autrefois pour désarmer la colère céleste ! Aux cris de blasphème qui s'élèvent continuellement de la terre, comme une provocation à la Majesté trois fois sainte, elle oppose la voix ininterrompue de la louange et de la bénédiction ! Elle offre à Dieu surtout la très pure, la très efficace, la divine expiation de Notre-Seigneur, qui, tous les jours, au nom des coupables, s'immole au saint autel et continue son immolation dans ses anéantissements sur le trône de l'Exposition !

L'histoire raconte qu'un célèbre guerrier portugais nommé Alphonse Albuquerque voguait sur des mers lointaines pour aller conquérir des royaumes à son pays. Tout à coup sa flotte fut assaillie par une violente tempête. Des nuages épais dérobaient aux passagers la lumière du jour ; la voix puissante et terrible du tonnerre se mêlait aux affreux mugissements des vents déchaînés ; les vagues soulevées se dressaient comme des montagnes et retombaient avec un horrible fracas ; les vaisseaux, emportés comme une paille légère, étaient à chaque instant sur le point d'être engloutis dans l'abîme ; tout l'équipage était glacé d'effroi ; chacun croyait sa dernière heure arrivée. Tout à coup, par une inspiration sublime, le grand capitaine prend dans ses bras un tout petit enfant qui était sur son navire, et, l'élevant vers le ciel, avec l'accent le plus pénétré : « Seigneur, s'écrie-t-il, si nous sommes pécheurs, cette petite créature est innocente ! Par considération pour elle, préservez-nous de la mort ! » Et cette offrande plut tellement à Dieu que, sur-le-champ,

la tempête s'apaisa, le calme revint dans la nature, et la joie avec la confiance rentra dans tous les cœurs. — Nos crimes sans cesse répétés amoncèlent sur nos têtes des tempêtes de colère. Les foudres vengeresses sont sur le point d'éclater. Que fait l'Eglise? Elle prend son divin époux, elle l'élève vers le ciel : « Seigneur, s'écrie-t-elle, *abaissez vos regards sur votre Christ!* (1) Nous sommes coupables, mais il est l'innocence; nous avons beaucoup péché, mais il a infiniment expié! Daignez vous souvenir de toutes les souffrances de sa vie mortelle, de tous les soupirs de son cœur, de toutes les prières de ses lèvres, de toutes les larmes de ses yeux, de toutes les angoisses de son agonie, de toutes les tortures de sa Passion! Voyez son front couronné d'épines, ses mains et ses pieds percés par des clous cruels! Entendez sa voix suppliante, et, à cause de ses satisfactions surabondantes, pardonnez aux crimes de la terre, *respice in faciem Christi tui!* » Et cette oblation continuelle, faite au nom de tous, dans un grand nombre de sanctuaires, sur toute la surface du globe, fléchit la colère divine. N'en doutons pas, si Dieu use à notre égard d'une excessive patience, s'il n'anéantit pas nos villes et nos bourgades, si le sol ne s'entrouvre point sous les pas des blasphémateurs, c'est à l'expiation des justes que nous le devons, et il faut tout spécialement en rendre grâces à l'Œuvre de l'Adoration, parce qu'elle est la forme la plus parfaite de la réparation.

Expiation toute puissante, l'Adoration perpétuelle est encore une *très efficace supplication*, car elle revêt trois caractères qui la rendent infailliblement victo-

(1) Ps. LXXXIII, 10.

rieuse du cœur de Dieu : c'est une prière d'association, c'est une prière plus confiante, c'est une prière merveilleusement appuyée.

Je vous le dis et vous le répète, disait Notre-Seigneur à ses disciples, *si deux d'entre vous s'entendent sur la terre pour demander quoique ce soit, cela leur sera accordé par mon Père, qui est dans les cieux* (1). *Partout où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis là, au milieu d'eux* (2). Or, la prière de l'Adoration perpétuelle est avant tout cette prière d'association à qui le divin Maître a fait de si belles promesses. Dans cette solennité nous prions, non pas isolément, mais unis à nos frères rassemblés avec nous au pied des saints autels. Nous prions, non pas seulement en notre nom propre, mais au nom de tous les fidèles du diocèse, au nom de tous les fidèles du monde entier. Pensée consolante! Alors, notre tiédeur est suppléée par la ferveur de nos frères, notre misère est compensée par leur sainteté, notre indignité s'abrite derrière leur crédit!

Et puis la fête de l'Adoration est comme le jour des grandes assises de la miséricorde divine. Tout nous y porte à la confiance. Quand nous sommes respectueusement agenouillés au pied du trône de l'Exposition, nous pouvons dire : *Il est là*, ce Sauveur miséricordieux qui a passé en faisant le bien; celui dont il suffisait de toucher le vêtement pour être guéri; celui qui disait au paralytique : *Prends ton lit et retourne dans ta maison*; au lépreux : *Je le veux, sois guéri*; à Lazare : *Lazare, sors du tombeau*; à d'autres Lazares

(1) Matth., XVIII, 19.

(2) Ibid., XVIII, 20.

ensevelis dans un tombeau plus lamentable : *Allez en paix, vos péchés vous sont remis ! Il est là, Jésus-Christ, mon Seigneur et mon Dieu, non plus caché derrière la porte du tabernacle (une porte, si légère soit-elle, est un abîme entre deux voix qui s'appellent) ! Il est là, exposé à nos regards, véritablement présent sous les blanches espèces sacramentelles, derrière lesquelles il nous voit comme derrière un voile transparent. Il est là, petit, caché, anéanti pour ne pas nous effrayer par l'éclat de sa majesté, et nous attirer plus facilement à lui ! Il est là ; et il semble nous dire : Venez donc à moi vous tous qui souffrez et n'en pouvez plus. Que voulez-vous de moi ? que désirez-vous ? Est-ce la lumière ? la force ? la patience ? la consolation ? Demandez, et vous recevrez ; mais demandez avec confiance et, je vous le déclare, je vous le jure, vous serez exaucés !*

D'autant plus qu'au jour de l'Adoration, notre prière est victorieusement appuyée par Notre-Seigneur, car s'il reçoit nos prières comme notre Dieu, il prie pour nous comme notre Pontife, dit un saint docteur, *oratur a nobis ut Deus, orat pro nobis ut sacerdos.*

En la fête de l'Adoration perpétuelle, prosternons-nous donc aux pieds de Jésus-Hostie, adorons-le et offrons-lui la réparation que son amour demande de nous : *Venite adoremus, procidamus ante Deum, ploremus coram Domino.* Oui, Seigneur Jésus, nous sommes heureux, en cette fête, de vous reconnaître solennellement pour le roi de gloire : *Tu rex glorie, Christe !* Nous sommes fiers de vous proclamer, avec l'apôtre saint Pierre, le Christ fils du Dieu vivant : *Tu es Christus, filius Dei vivi !* Agréez l'amende honorable, que nous déposons à vos pieds pour tous les outrages qui vous sont faits. Pardon, Seigneur, pour

les ingrattitudes dont vous êtes l'objet dans votre Sacrement d'amour ! Pardon pour l'aveuglement de tant de chrétiens qui, absorbés par les soins temporels, oublient leurs éternelles destinées ! Pardon pour les malheureux blasphémateurs de votre nom trois fois saint ! Entendez les prières que nous vous adressons pour nous et pour tout ce que nous avons de plus cher. Miséricorde pour l'Eglise notre mère plus attaquée que jamais : donnez-lui la paix et la tranquillité, afin qu'elle puisse accomplir plus fructueusement la mission de salut que vous lui avez confiée ! Miséricorde pour notre chère patrie qui se glorifiait autrefois d'être l'objet de vos prédilections ! Miséricorde pour nos familles : conservez-y la foi, l'union, le bonheur ! Miséricorde pour tous et chacun de nous : protégez-nous, défendez-nous, sauvez-nous, bénissez-nous, et que cette bénédiction soit pour nous le gage des ineffables délices que nous goûterons dans l'éternelle adoration du Paradis !

Le Sanctuaire, l'Autel, le Tabernacle, le saint Ciboire, tout nous raconte les donations infinies du Sauveur, et tout nous rappelle les ingrattitudes humaines.

MGR MERMILLOD.

